

Rapport sur les concours de 1924



Les essais de vers réguliers sont plus nombreux ; mais beaucoup ne valent guère mieux que les essais de vers libres. Quelques-uns ne semblent être qu'une mauvaise imitation, un mauvais pastiche de mauvais poètes du XVIIIe siècle, auxquels manqueraient, par ailleurs, toute notion de prosodie, et souvent même les premières notions de la syntaxe.

De tous ces envois, la commission n'a cru pouvoir retenir, pour les proposer à l'Académie, en vue de récompenses, que deux pièces, et une troisième pour une mention honorable...

Reste maintenant le concours d'histoire. Quatre travaux avaient été présentés. L'un d'entre eux a été retiré du concours; un second travail considérable et très sérieux, a été réservé pour le concours du prix Herpin. Un troisième a été éliminé. C'est une étude historique sur le village de Berlize, malheureusement par trop incomplète, et dont la documentation laisse parfois fort à désirer.

Le quatrième, seulement, a été retenu par la commission. C'est un journal de guerre. Ce journal, qui comprend 23 cahiers, est l'œuvre d'une vieille demoiselle, qui, au moment où elle le commença, comptait soixante printemps. Française jusqu'au fond des moelles, son amour pour la France transparaît à chaque ligne; elle ne pense qu'à la France, elle n'espère que la victoire de la France, ses prières sont pour la France, et ses souffrances (elle eut, pendant la guerre, à plusieurs reprises à souffrir de cruelles névralgies), ses souffrances, elle les offre à Dieu toujours pour la France bien aimée.

D'ailleurs, elle avait de qui tenir; son grand-père, avait été soldat de la République et de Napoléon ; 30 ans de service, 14 campagnes. Il avait servi au 9e cuirassiers, comme simple maréchal des logis, n'ayant, pu avoir d'avancement, étant illettré; il prit part à la bataille de Wagram, où il sauva son chef blessé et où l'empereur le décora sur le champ de bataille. Sa croix et sa latte de cuirassier étaient deux reliques que sa petite-fille, conservait précieusement, et que, pendant la guerre elle cacha soigneusement, afin que les Allemands ne puissent s'en emparer.

Ce journal ne fut pas commencé dès les premiers jours de la guerre; mais seulement le 20 août 1916, deux ans après la bataille de Morhange. Aussi, les détails sur les premières années de la guerre ne sont-ils pas aussi nombreux ni aussi circonstanciés que ceux de la fin. Il est écrit sous forme de lettres à la famille Lorta, amie de la rédactrice, Mademoiselle Zingerlé, de

Vallerange. La famille Lorta possédait à Vallerange, des propriétés qui, pendant la guerre, furent mises sous séquestre par l'administration allemande. L'auteur de ces lettres donne à ses amis, dans ses lettres journalières, qu'ils ne devaient recevoir qu'après l'armistice, toutes les nouvelles de Vallerange pouvant les intéresser.

Dans ce journal, nous trouvons, en quelque sorte, surtout depuis la fin de 1910, une esquisse de la vie d'un village lorrain pendant les longues années de la dernière guerre. Avec lui, nous revivons les tristes journées de la mobilisation, où, les uns après les autres, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à la cinquantaine, à la fin de la guerre, furent enlevés, de nos villes et de nos villages, les jeunes gens et les pères de famille ; nous les revoyons partir, le cœur serré, abrégeant, pressant le moment de la séparation, afin de cacher à leurs aimés les larmes prêtes à s'échapper de leurs yeux gonflés; car, autant les départs étaient pleins d'enthousiasme de l'autre côté de la frontière, autant de ce côté, ils étaient tristes et désespérés. Puis, ensuite quelques temps après, ce sont les télégrammes annonçant que l'un ou l'autre était tombé au champ d'honneur, disaient nos maîtres d'hier; mais bien plutôt en martyrs, n'ayant pour tout linceul qu'un uniforme abhorré.

Puis viennent les cantonnements, qui furent, à Vallerange, comme dans bon nombre de localités, presque continuels, du commencement de la guerre à la fin. Tantôt, c'étaient les Bavares: « Grüss Gott, couteau dans la botte », comme dit Mademoiselle Zingerlé; et elle n'en a gardé un guère bon souvenir. Tantôt, c'étaient les Saxons ou les Rhénans, plus convenables, ou plutôt moins grossiers, moins sauvages, moins brutes que les premiers.

Elle nous donne des Bavares un portrait que je me reprocherais de ne pas vous citer : «En général, ils sont laids à faire peur, les miens surtout ont des figures sinistres. Ils sont venus manger à la cuisine, ils tirent leurs grands couteaux-poignards de leurs bottes pour couper leur pain, se grattent, se secouent, ils sont sûrement remplis de bibites». Ces bibites, ces totos, furent d'ailleurs, pendant toute la guerre, le cauchemar de Mademoiselle Zingerlé.

Parfois elle eut beaucoup à souffrir du fait de ses hôtes imposés par la force, qui, souvent, étaient d'autant plus hardis, d'autant plus insolents et grossiers, qu'ils avaient affaire à une femme; mais elle savait leur tenir tête et leur parler avec l'énergie d'une Française.

« Un soir, raconte-t-elle, un officier avec son ordonnance arrivèrent pour loger chez moi. A peine installé, il descendit de sa chambre pour me demander si lui, et son «bursche» doivent loger seuls ici. — «Oui, Monsieur le lieutenant, lui répondis-je.» Alors, dit-il, je vais chercher d'autres soldats ; il ne fait pas bon être seul en Lorraine, les femmes cherchent à nous tuer, à nous empoisonner, ce qui est déjà arrivé dans les presbytères, et, voyez-vous, me dit-il, en tirant un revolver de son étui et le braquant sur moi ; voyez-vous, ceci est pour les femmes lorraines qui voudraient m'attaquer. »

« Comment, mon lieutenant, vous craignez une pauvre vieille de soixante ans? Ai-je vraiment la figure d'un assassin ? Je ne veux tuer personne, ni vous ni d'autres, d'ailleurs je pourrais répondre qu'aucune femme de Lorraine n'irait vous tuer. En moi-même, je pensais que cet officier, grand et fort, armé de sabre et de fusil, était un lâche, et que s'il craignait une pauvre femme inoffensive, qu'allait-il faire-devant l'ennemi? Je le lui. aurais volontiers dit; mais il valait mieux se taire.»

Elle avait bien saisi la mentalité allemande, mentalité d'esclave. «Ils murmurent; ils menacent, ils grondent entre eux et même devant vous contre le gouvernement, contre les chefs; mais en leur présence, jamais ils ne se permettraient une parole, pas même un regard irrespectueux. Ils montrent de la déférence même envers le moindre caporal ou premier soldat.

Ce qui, dans ce journal, est singulièrement réconfortant, c'est de voir la foi invincible de Mademoiselle Zingerlé, son espérance inébranlable dans la victoire de la France. Parfois, surtout dans le courant de l'année 1917, elle passe par des alternatives de découragement et de confiance, surtout au moment de la débâcle du front russe ; mais malgré les mensonges officiels du grand état-major allemand, la petite flamme de l'espoir brille toujours au fond de son cœur et ne s'éteint pas.

((Malgré tous les cris de victoire des Allemands, je ne sais, pourquoi il y a toujours et quand même un espoir qui vit en moi; j'ai une confiance, pour ainsi dire plus forte que moi-même et que toutes les craintes possibles et malgré tout ce que peuvent me dire les gens les plus pessimistes. »

Et plus loin: «Malgré tout, malgré moi-même, il y a toujours au fond de mon cœur un rayon, une petite lueur d'espoir. »

Et encore: «Fais ce que dois, advienne que pourra; mais pourvu que nous redevenions français; alors les misères de la guerre s'oublieront vite. Oh! j'aime tant la France. C'est la passion de ma jeunesse et celle de mes vieux jours que cet amour de la Patrie française.»

Elle était à l'affût de toute nouvelle venant de France, soit par les airs, sous la forme de papillons jetés par les avions, soit par le chemin de fer, sous la forme de bons et beaux journaux de France apportés en fraude en Lorraine par les cheminots alsaciens-lorrains venant de Sarrebruck. Un jour pourtant, elle eut une déception. C'est à propos de l'Echo de Sambre-et-Meuse et surtout de la Gazette de Lorraine, qui était publiée à Metz. Mais pour l'honneur de Metz et du Pays messin, nous devons dire que le rédacteur de ce triste journal n'appartenait ni à l'un ni à l'autre, il était originaire d'un département voisin. Lorsque ces feuilles lui tombèrent entre les mains, elle croyait avoir affaire à de véritables journaux français; mais elle fut vite détrompée, et ces journaux, au lieu d'avoir sur elle l'effet déprimant escompté par les Allemands, ne firent, au contraire, que fortifier son espérance dans le succès final de la France — « A première vue, dit-elle, cela me faisait plaisir; mais bientôt, je découvris, à les lire, que ces feuilles étaient faites par l'administration allemande... et que ces journaux de France étaient plus allemands encore que ceux d'ici.»

Il faudrait citer tous les passages où elle parle, de la chère Patrie, tellement les sentiments exprimés sont élevés et délicats, et c'est à chaque page du journal qu'on les rencontre; permettez-moi d'en glaner quelques-uns au hasard.

Après la bataille de Morhange, étant allée voir les blessés français qu'on avait apportés à Vallerange, elle les embrassa et leur dit: «Je vous donne un baiser pour votre mère, car je vous aime tous comme j'aime la France. »

Plus loin : « Ma seule consolation, c'est de prier pour la France. »

Pendant une crise de névralgie qui dura huit mois: « Je priai Dieu d'accepter mes souffrances pour la pauvre France et la Belgique auxquelles je pense toujours. »

Un soir, après avoir rédigé ses notes journalières: «Je finis, car il est tard, bonsoir à toute la France. »

Et cette conversation avec un vieil officier allemand : « Vous venez toujours avec votre français, disait-il, chez vous cela ne décolle pas, es geht nicht los. » — Je lui répondis: « Nein, es geht nicht los, non cela ne décolle pas. Vous voyez là ces trois caisses de savon (elle tenait une petite épicerie à Vallerange), quand on froterait là ces trois caisses de savon sur ce vieux cœur français, cela ne décollerait pas, cela ne s'en ira jamais. »

Et plus loin; en 1917, au moment où le découragement semblait devoir faire place à l'espoir de la victoire: «Mais pourtant que j'aimerais vivre pour voir la fin de la guerre et notre réunion à la France, notre patrie bien aimée; je ne croirais pas alors avoir payé trop cher toutes mes souffrances, mes peines et mes privations. »

Et cette dernière exclamation: «J'éprouve pour toute la France un amour, un désir, une passion, un souvenir, une nostalgie, une idée fixe, je devrais dire une folie. »

Aussi, lorsque la débâcle des armées allemandes commença à s'accroître, quel bonheur n'éprouva-t-elle pas à la pensée, que bientôt, les joyeuses couleurs de la France allaient de nouveau flotter en Lorraine, à la place du drapeau endeuillé de l'annexion. Elle se prépare à la réception des Français, pieusement, comme chaque année elle se préparait à la procession de la Fête-Dieu, et les fleurs, les guirlandes dont elle se servait pour orner les reposoirs, elle les rafraîchit, elle les prépare, car elle veut qu'elles servent aussi à orner sa maison pour le jour où la France, dans la personne de ses soldats, entrera à Vallerange. Malheureusement, elle ne put mettre son projet à exécution, car ce fut inopinément que les Français arrivèrent à Vallerange.

Au point de vue purement littéraire, ce journal renferme de petits bijoux, on y rencontre des descriptions d'une fraîcheur de peinture, d'une poésie, qui vous surprennent; et je m'en voudrais vraiment si, parmi ces peintures et ces descriptions je ne vous citais pas la page où Mademoiselle Zingerlé nous décrit un enterrement d'enfant au printemps.

...«Samedi dernier, on a enterré la petite Philomène, fille de Streiff Pascal, morte, à onze ans, d'une fièvre cérébrale. En suivant le cortège funèbre, sous le brillant soleil et le beau ciel bleu, dans l'avenue du cimetière bordée d'arbres fruitiers, précédant l'entrée garnie de cyprès très verts, on aurait cru assister à une procession de première communion, toutes les jeunes filles en blanc avec leurs voiles de tulle, les enfants de l'école portant des couronnes de fleurs naturelles et priant tout haut le chapelet, tout cela avait l'air doux, printanier, virginal, surtout lorsque la brise secouant les branches des arbres, les pétales des fleurs blanches s'effeuillèrent, voltigeant dans l'air comme une neige toute blanche qui retombait sur le cercueil et sur les assistants, tout cela semblait vraiment célébrer le bonheur de cette enfant, délivrée à cette heure des horreurs de la guerre et se rendant au séjour de la paix.»

Permettez-moi de terminer mon rapport par la page que, dans son journal, Mademoiselle Zingerlé consacre à l'entrée des Français à Vallerange.

« Oh ! quelle semaine que celle de lundi 18 novembre à aujourd'hui 25 novembre 1918... J'ai vécu comme dans un rêve, et ce rêve était une réalité. Oh ! avoir la certitude que nous sommes Français, voir les Français à Vallerange. revoir le cher drapeau qui a abrité mon enfance, entendre cette belle langue française, si suave, si mélodieuse, revoir cette héroïque armée, ces beaux soldats si gais, si propres, si aimables, non, il fallait que je me redise que vraiment je ne rêvais pas, et qu'à ma pauvre vieille maison je voyais flotter le drapeau d'azur, de neige et de pourpre; et mille fois de cœur et de bouche, je répétais: Merci, mon Dieu, merci de nous avoir rendus à la France. Oh ! oui, vive, et vive mille fois la France !

Vers dix heures du matin, lundi 18, eut lieu l'arrivée du 33^e d'artillerie. C'était vraiment beau, c'est toujours plus imposant que l'arrivée de l'infanterie, quoique celle-ci soit aussi gracieuse; nos édiles n'ayant pas été prévenus à temps, il n'y avait ni maire, ni curé, personne pour aller au devant d'eux; seuls, notre garde champêtre et l'instituteur furent les premiers à saluer le glorieux drapeau déployé et à souhaiter la bienvenue à nos libérateurs; et les boches étant à peine partis, nous n'avions pu faire ni guirlandes, ni arcs de triomphe. Les voyant venir de loin, je courus revêtir en hâte mon petit châle lorrain blanc, sur lequel je jetai mon ruban aux trois couleurs que j'ai encore depuis 1871, j'ajustai mes bandeaux de cheveux blancs, j'agrafai ma broche du Souvenir Français, et je me tins droite sur ma porte d'entrée, qui était garnie de six grands lauriers beaux et verts. J'étais entourée d'enfants et de vieilles gens qui crièrent avec moi : Vive la France ! Nous représentions donc un peu ainsi à notre manière la vieille Lorraine de 1870 et la jeune Lorraine de 1918.

Mais, vite chacun sortit et acclama l'armée ; la musique vint devant chez moi jouer de

beaux airs que, hélas! je ne connaissais pas ; et le bon accueil et la bonne réception que chaque soldat reçut dans toutes les maisons fit oublier la froideur de l'arrivée, car nous n'avions pu faire aucun préparatif, et on croyait que l'arrivée n'aurait lieu que dans quelques jours. »

Ce journal n'était pas destiné à la publicité. Ce sont des lettres -journalières qu'une amie écrit à une famille amie. A partir de 1916, il fut rédigé au jour le jour, le soir, lorsqu'il n'y avait plus aucune indiscretion. à craindre de la part des cantonnements allemands, sur le coin d'une table de cuisine ou d'un comptoir d'épicerie, à la lueur souvent d'une mauvaise lampe ou d'une chandelle. A la fin, les cahiers étant venus à manquer, Mademoiselle Zingerlé fut toute heureuse, un jour, de pouvoir acheter pour 1 Mark, à un colporteur, un dernier cahier, celui de la délivrance. Le grand souci de la rédactrice a été, pendant la guerre, de soustraire son journal à la vue des Allemands, surtout dans les derniers temps, à l'époque' des perquisitions pour rechercher les denrées alimentaires. Et, certes, s'il avait été découvert, étant donné les -sentiments qui y étaient exprimés, la rédactrice aurait pu faire une .connaissance plus ou moins longue avec les geôles allemandes. Quant aux cahiers, ils auraient certainement disparu, et ce cœur de Française si enthousiaste, de sentiments si délicats pour la Patrie et si délicatement exprimés, nous auraient échappé à tout jamais.

*

* •*

L'Académie, sur la proposition de la commission, a décerné à Mademoiselle Maria Zingerlé, de Vallerange, pour ses Souvenirs de guerre, une médaille de vermeil.

RENSEIGNEMENTS DIVERS
et
EVENEMENTS SITUANT LE RECIT ET LA VIE DE
Maria ZINGERLE

11 août 1854 à 2 heures du matin - Naissance de Maria Zingerlé, fille aînée de Jean-Pierre Zingerlé

marchand, négociant, aubergiste et cultivateur à Vallerange et de Marie Anne Joly de Courcelles-sur-Nied.

14 août 1854 - Baptême de Maria, son parrain est son grand-père, Jean Zingerlé, qui fut pendant plusieurs années maire de Vallerange, et sa marraine est Françoise Léonard, épouse François Joly, tante de Maria de Courcelles.

14 juillet 1858 - Naissance à Vallerange des deux frères jumeaux de Maria : Charles et Eugène.

Education, probablement d'abord à l'école pour filles de la commune de Vallerange (où l'enseignement est dispensé par des sœurs), puis Maria est mise en pensionnat, peut-être à Morhange où les sœurs de la doctrine de Saint Charles de Nancy en tiennent un (Maria nous apprend dans ses cahiers qu'une demoiselle de Morhange était une ancienne amie de pensionnat...).

4 août 1870 - Bataille de Wissembourg.

1871 - Traité de Francfort par lequel l'Empire Allemand annexe de droit l'Alsace-Lorraine.

30 mars 1876 - Décès de Jean Zingerlé, père de Maria.

1877 - Construction du chemin de fer Rémyilly-Réding, qui passe à proximité de Morhange et de Vallerange, et qui avait éveillé dans la population de grandes espérances.

21 février 1887 - Mariage d'Eugène Zingerlé (frère de Maria) et de Marie Tillement au moulin de Courcelles.

17 janvier 1888 - Mariage de Charles Zingerlé (frère de Maria) et de Marie Poinsignon.

1er avril 1890 - Arrivée des premières troupes allemandes dans les casernes de Morhange. Après 1870, la ville compte 1100 habitants, en 1914, la ville militaire est forte de plus de 7500 âmes, dont plus de 6000 allemands (militaires ou commerçants venus s'installer dans la terre d'Empire).

8 septembre 1891 - Naissance de Maria Zingerlé (fille de Charles) à Vallerange, elle restera toute sa vie fragile de santé à la fois physique et mentale.

1er février 1894 - L'évêque de Metz, François Louis Fleck, accorde à la paroisse de Vallerange une charte établissant en la paroisse la Confrérie de la Sainte Famille.

21 février 1894 - L'évêque de Metz, François-Louis Fleck, accorde à la paroisse de Vallerange une charte établissant en la paroisse la Confrérie du Saint Rosaire.

5 août 1894 - Décès de sa nièce Marie Charlotte Eugénie, morte à deux ans du croup.

15 décembre 1894 - Décès de la mère de Maria.

1900 - Décès de Monsieur Sébastien Feyen, notaire à Pont-à-Mousson et père de Mme Lorta. Il était âgé de 86 ans et sa femme lui avait apporté pour dot le Moulin de Vallerange, qui sera également la dot de leur fille, Marie Feyen épouse Lorta.

1901 - Arrivée dans la paroisse de Vallerange de l'abbé Oster qui y restera jusqu'en 1947.

Mars 1903 - Début du procès qui oppose le frère de Maria, Charles Zingerlé, et Wilbert et Rissent.

3 août 1906 - Maria commence son "carnet de religion" (elle le finira le 20 février 1917).

20 août 1907 - Mort de son frère Eugène à Courcelles.

(titre extrait du journal de religion).

16 janvier 1908 - Don de 16 Mark 20 issu de la souscription de la commune de Vallerange en faveur du Monument de Noisseville.

Deuxième moitié de juillet 1908 - Deux voyages à Nancy avec Charles.
Août 1908 - Nomination des nouveaux maires par l'autorité allemande.
3 et 4 octobre 1908 - Inauguration du Monument de Noisseville (mention dans son "carnet de religion").
Décembre 1908 - Charles est récusé par suites des manœuvres de ses ennemis.
4 janvier 1909 - Charles blanchi des accusations pesant sur lui lors du procès " il a été totalement libéré et délivré de leurs fausses accusations".
30 juin 1909 - Article dans le Lorrain concernant la Croix de Wagram.
11 juin 1910 —Article dans le Lorrain concernant les "exploits d'éperviers" et les talents de chasseurs de Mr Cheffer.
2 août 1910 - Mariage à Courcelles de Marie Zingerlé (nièce de Maria) et de Paul Thuillier (qui s'était présenté en novembre 1909).
30 novembre 1910 -Article dans le Lorrain "un chevreuil tiré sur un étang" concernant encore Jean Cheffer et qui a écrit lui-même au journal.
Septembre 1911 - Les soldats sont logés dans Vallerange pendant au moins huit jours à l'occasion des grandes manœuvres.
1911 - "Charles a fait élever une nouvelle grande Croix de bois près de la route en son champ et en 1912 aux rogations Mr le Curé l'a bénie."
1912 - Etablissement d'un tramway entre la gare et la ville de Morhange.
22 juillet 1912 - Mort de son frère Charles à Vallerange, il avait déjà reçu l'extrême onction à Carspach le mercredi 12 juin et a communiqué sur son lit de mort le 21 juillet.
30 septembre 1912 - Incendie de la ferme de Michel Streiff à Vallerange, suite à cet incendie un corps de sapeurs pompiers est créé et une pompe à bras est achetée par la commune.
18 février 1913 - Départ des quatre chevaux de son frère Charles qui viennent d'être vendus.
8 juin 1913 - Naissance de Maurice Thuillier (petit-neveu de Maria).
12 novembre 1913 - L'évêque de Metz, Willibord Benzier, accorde à la paroisse de Vallerange une charte établissant en la paroisse la Congrégation des Enfants de Marie.
2 janvier 1914 - Pierre Zingerlé annonce son départ pour le Brésil comme missionnaire lazariste.
24 février 1914 - Maria n'est pas acceptée dans la congrégation des enfants de Marie.
7 mars 1914 - Maria a pu aller à Courcelles et s'est réconcilié avec sa famille là-bas.
Fin mai - début juin 1914 - Les Lorta sont au Moulin.
22 juillet 1914 - Sa nièce Maria Thuillier de Courcelles accouche d'un enfant qui n'a vécu que quelques heures.
28 juillet 1914 - Début de la mobilisation allemande.
3 août 1914 - L'Allemagne déclare la guerre à la France.
19 au 20 août 1914 - Bataille de Morhange.
Après le 20 août 1914 - Le village accueille les blessés français et allemands, le Kriegslazaret n° III s'installe dans le village, l'épicerie de Maria accueille 20 blessés allemands. Au total 15 hommes et un officier blessés lors de la bataille à Lidrezing mourront à Vallerange.
5 décembre 1914 - Maria est reçue dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires.
4 novembre 1915 - "J'ai eu une grande déception au sujet de la congrégation il faut m'y résigner" Maria est à nouveau refusée à la Congrégation des Enfants de Marie.
6 décembre 1915 - "On nous a proposées d'entrer dans la Congrégation, le 8 nous avons accepté, Maria et moi ; le dimanche 19 décembre nous avons suivi les exercices revêtus du ruban vert, enfin après tant de regrets nous y voilà presque sans y penser."
7 juin 1916 - Mme Lorta demande par une carte des nouvelles de Vallerange à Maria, qui répond le 22 juin cependant la censure postale lui renvoie sa carte. Maria essaie alors de faire passer sa lettre par la Suisse.
2 août 1916 - Crises de névralgies.
20 août 1916 - Maria commence l'écriture de ses cahiers destinés à Mme Lorta.
6 novembre 1916 - Maria apprend que Mme Lorta a reçu sa lettre expédiée par la Suisse.
14 novembre 1916 - Maria écrit une nouvelle lettre à Mme Lorta.

10 décembre 1916 - Réception solennelle de Maria et de sa nièce dans la Congrégation des Enfants de Marie.

16 janvier 1917 - Aujourd'hui a été prise la photographie représentant Maria devant son épicerie entourée de soldats allemands.

28 janvier 1917 - Altercation avec le "Feldwebel aux singes" qui veut la faire passer en conseil de guerre.

8 juillet 1917 - Mort de son chien Moumousse.

8 août 1917 - Crises de névralgies dentaires.

24 octobre 1917 - Maria a un nouveau chien Pyrame (fils du précédent).

26 septembre 1918 - 165 villages proches de la frontière sont vidés dans l'éventualité d'une offensive.

11 novembre 1918 - Armistice.

Lundi, 18 novembre 1918 - Entrée des troupes françaises à Morhange commandées par le général Passaga, et à Vallerange, à 10 heures du matin, arrivé du 33eme d'artillerie musique en tête.

4 décembre 1918 — Maria remet ses cahiers au Capitaine Louis Lorta (fils de Mme Lorta) en visite à Vallerange.

1919 - Décès de Monsieur Charles Lorta, directeur des contributions, à l'âge de 80 ans.

17 septembre 1921 - Maria rend les cahiers à Mme Lorta, après les avoir empruntés afin d'en faire une copie "selon le désir de mes Neveux et nièces qui aimaient de les conserver, pour l'avenir, en famille, comme souvenir de la Grande Guerre."

1924 - Marie Françoise Thuillier née Zingerlé reçoit la médaille de la reconnaissance française. Son mari Paul Thuillier est depuis la libération maire de Courcelles, en 1922 il reçoit le Mérite Agricole, et il est enfin président de la section du Souvenir Français de Courcelles.

18 mai 1924 - Le Lorrain annonce dans les nouvelles régionales, sous le titre "Vallerange - Distinction" que "Mlle Maria Zinguerlet, de Vallerange, a reçu la médaille de vermeil de l'Académie Nationale de Metz pour ses souvenirs de guerre. Nos vives félicitations à notre compatriote."

1er juin 1924- Séance solennelle de l'Académie Nationale de Metz. Le Lorrain et Le Messin relatent en détail la séance : l'abbé Thiriot (curé de Raville et collaborateur du Lorrain) présente les résultats des concours, Maria remporte celui d'Histoire et l'abbé présente longuement ses cahiers (ce discours sera reproduit dans les Mémoires de l'Académie Nationale de Metz de l'année 1924, publié en 1925), "aussi sont-ce des applaudissements unanimes qui saluent Mlle Zingerlé lorsqu'elle se dirige vers Mr Manceron" (préfet de la Moselle) "qui doit lui remettre la médaille de vermeil que lui décerne l'Académie".

14 juin 1924 - Election législative amenant au pouvoir le Cartel des Gauches.

21 juin 1924 - Début des protestations en Alsace-Lorraine contre l'introduction des lois laïcs. Le Lorrain titre "La déclaration de guerre ministérielle à PAlsace-Lorraine", des réunions extraordinaires de la Ligue Patriotique des Françaises se déroulent dans toute la Moselle et organise le combat.

24 août 1924 - Inauguration du Cimetière Nationale de Riche (1500 tombes) avec présence du Souvenir Français de Morhange, dont Laurent Sauveur est le président, présence également du général de Castelnau (un de ses fils tombé lors de la bataille de Morhange y est enterré), de Monseigneur Pelt, évêque de Metz, du général Mangin et du général Goureau.

31 août 1924 - Journal Officiel de la République Française, "sont nommés Officiers d'Académie : "Mlle Zingerlé (Marie-Françoise), à Vallerange (Moselle) : services rendus à l'expansion intellectuelle française."

2 septembre 1924 - Le Lorrain retransmet cette nomination dans les nouvelles régionales.

8 septembre 1924 - Remise de la Croix de guerre à la ville de Morhange par le général Goureau, le préfet Manceron y est présent ainsi que toutes les associations patriotiques de la ville dont le Souvenir Français.

6 novembre 1924 - Le Lorrain annonce la fin d'une épidémie de fièvre aphteuse à Vallerange.

1925 - Sa belle-sœur Pélagie quitte Vallerange et vend sa maison aux époux Lang-Dorr, qui rachètent le fond de commerce de Maria et installe une épicerie dans la maison maternelle de Maria. Désormais elle vivra seule, ne travaillant plus, vivement humblement d'une petite rente que la crise ne fera que s'amenuiser, sans famille proche...

1926 - Décès de Madame Charles Lorta, née Marie Feyen, à l'âge de 79 ans.

29 novembre 1928 - Décès de Madame Paul Thuillier, née Marie-Françoise Zingerlé, à Courcelles-sur-Nied. C'était la nièce et la filleule de Maria. Le 3 décembre un faire-part de remerciement est publié dans le Lorrain.

27 décembre 1928 - Décès de Madame Veuve Eugène Zingerlé, née Madeleine-Virginie Tiliement, à Courcelles-sur-Nied, à l'âge de 65 ans. C'était la belle-sœur de Maria, l'enterrement eut lieu le lundi 31 décembre, à 10h30 à Courcelles.

1929 - Le Livre d'Or du Souvenir Français, publié à Metz en 1929 et écrit par Jean-Pierre Jean (initiateur du Monument de Noisseville, président du Souvenir Français de la Moselle et député français), présente Maria parmi les membres de la section de Morhange (dont le président est Laurent Sauveur) et consacre dans sa quatorzième partie "Les Dames de Metz et de Lorraine" une courte notice sur Maria Zingerlé "une des membres bienfaitrices de la première heure".

9 novembre 1931 - Décès de Maria, à l'âge de 76 ans, munie des sacrements de l'Eglise.

10 novembre 1931 - Parution d'un faire-part de décès dans le Lorrain.

11 novembre 1931 - Enterrement de Maria. Le directeur du Lorrain, l'abbé Charles Ritz, rédige la nécrologie de "Mlle M.-F. Zingerlé, de Vallerange", "ses obsèques ont lieu le jour, prédestiné pour son patriotisme du 11 novembre, ce qui nous empêchera, hélas ! d'aller nous joindre au cortège de ses fidèles amis, mais nous conserverons longtemps encore le souvenir de son affectueux dévouement à la cause de la France et à la cause du "Lorrain"... "Avant guerre surtout elle fut une des plus assidues et des plus courageuses à nous apporter ses sympathies".

Marie ZINGERLÉ
BON DE COMMANDE

NOM PRÉNOM
ADRESSE

désire recevoir un exemplaire de
M. F. ZINGERLÉ 25,00 €
Frais de port 5,10 €
TOTAL 30,10 €

Ci-joint un chèque d'un montant de 30,10 €
à l'ordre de CONFLUENCE.

CONFLUENCE
Ouvrage gratuit pour les membres
à jour de leur cotisation.
A leur disposition aux archives.

CONFLUENCE
Archives municipales
10 rue du Parc - 57200 SARREGUEMINES
TEL. 03 87 27 62 40 - FAX 03 87 27 62 45

CONFLUENCE
Marie-Françoise
ZINGERLÉ

*toujours fidèle
à la France!
Journal de guerre 1914-18
2ème régiment étranger.*

PHILIPPE TOMASETTI